

Mme NIELSEN: Alors vous croyez que le gouvernement fédéral devrait être intéressé à l'application de ce programme; que cela serait une solution possible du problème?

Mlle TRUAX: Je le crois certainement et je pourrais ajouter ceci. Il y a une école à Montréal où on sert aux élèves un bol de soupe et deux tranches de pain. Les élèves apportent toute autre nourriture dont ils ont besoin. Les professeurs me disent qu'ils constatent une différence considérable dans le travail des enfants qui ont un bol de soupe et deux tranches de pain.

Mme NIELSEN: Une grande difficulté se présente pour les districts ruraux de l'ouest du Canada. Je parle de la partie du pays que je connais le mieux. Je ne sais pas quelles agences, à l'exception des commissions scolaires locales, pourraient se charger de cette entreprise, et on craint souvent que les problèmes locaux soient très difficiles à résoudre pour ces gens. Ce sont les districts où l'on a le plus besoin des déjeuners scolaires, car les enfants qui habitent ces régions ont à parcourir à pied trois ou quatre milles pour se rendre à l'école et n'ont rien pour leur déjeuner, si ce n'est un sandwich sec.

Mlle TRUAX: Ne croyez-vous pas que bénévolement les gens qui demeurent dans le voisinage pourraient leur venir en aide?

Mme NIELSEN: Oui, ils pourraient recevoir de l'aide bénévole. Il devrait y avoir quelqu'un pour tout coordonner et pour aider à voir comment on pourrait préparer quelque chose en fait de nourriture pour ces enfants. On semble avoir besoin de directive et je crois que cette directive devrait venir du gouvernement fédéral.

M. QUELCH: Le problème serait plus facilement solutionné par une unité scolaire plus considérable?

Mlle TRUAX: Oui.

M. QUELCH: Et quand vous avez dit qu'on aurait besoin de 150 universités additionnelles, je crois comprendre que c'est sur la base—

Le PRÉSIDENT: Je ne crois pas que le témoin ait dit que 150 universités seraient requises.

M. QUELCH: En tout.

Le PRÉSIDENT: Je veux garder votre question dans l'ordre.

M. WILLOUGHBY: Collèges élémentaires.

M. QUELCH: Pourvu qu'on accorde l'aide financière permettant aux élèves de poursuivre leurs études?

M. WILLOUGHBY: Oui.

M. QUELCH: Avez-vous déjà fait une estimation du nombre des étudiants qui ne fréquentent pas les universités parce qu'ils n'ont pas les fonds suffisants?

M. CRUTCHFIELD: Nous pourrions vous en donner une idée approximative au moyen de tests faits dans diverses parties. On considère qu'au moins 25 à 30 p. 100 des élèves diplômés d'écoles supérieures ont le talent pour compléter leur cours universitaire, mais que 10 p. 100 seulement entrent à l'université et que 3 p. 100 reçoivent un diplôme.

M. HILL: N'est-il pas vrai qu'une forte proportion des étudiants qui ont l'argent nécessaire ne vont pas au collège ou que, s'ils y vont, ils échouent? Selon que je me rappelle mon temps de collège, c'était les étudiants riches qui échouaient.

M. CRUTCHFIELD: Malheureusement ceux qui ont les moyens de fréquenter l'université n'ont pas toujours l'aptitude ou le talent.

M. McNIVEN: Ils ne savent pas toujours saisir l'occasion.

M. CRUTCHFIELD: Oui, ou ils ne savent pas en tirer profit.